

4942
263-165

LA NYMPHE
DU RIO-CLÉDOUX,
OU
LA NOUVELLE FONTAINE
DE LA
VILLE DE GUÉRET.



A GUÉRET,
DE L'IMPRIMERIE DE P. BETOULLE, IMPRIMEUR-LIBRAIRE.
JUILLET 1825.

VILLE DE GUERRE

DE LA

LA NOUVELLE MONTAGNE

DE RIO-CLÉMENT

LA FINE



A GUERRE

DE GUERRE, DE LA NOUVELLE MONTAGNE, DE RIO-CLÉMENT, DE LA FINE

COPIÉ DE LA BIBLIOTHÈQUE DE LA VILLE DE GUERRE

LA NYMPHE
DU RIO-CLÉDOUX,
OU
LA NOUVELLE FONTAINE
DE LA
VILLE DE GUÉRÉT.

ELLE est donc parmi nous la Nymphé bienfaisante,
Qu'appelaient dès long-tems nos vœux et notre amour ;
De nos murs nouvelle habitante ,
Elle vient y fixer pour jamais son séjour.

A peine un bruit lointain est venu nous apprendre
Qu'au sein de nos remparts elle est près de se rendre ;
Soudain pour contempler les modestes appas
De cet objet si doux à sa pensée ,
D'adorateurs une foule empressée
Vole et paraît au-devant de ses pas.

Celui dont l'esprit lourd , dont la faible lumière
 N'a jamais pénétré le merveilleux mystère
 Qui cache à ses regards les Nymphes et les Dieux ;
 Pour entendre et pour voir cette belle étrangère ,
 S'approche , ouvre en vain et l'oreille et les yeux ,
 En vain d'attention à chaque instant redouble ;
 Il n'entend qu'un bruit sourd , il ne voit qu'une eau trouble ,
 Et son étonnement ne saurait concevoir
 Que l'on puisse admirer l'objet qu'il ne peut voir.

Mais tandis qu'elle échappe aux regards du vulgaire ,
 Qui la croyait encor dans le sein de la terre
 Poursuivant en secret son chemin ténébreux ;
 La Nymphé cependant au bout de sa carrière ,
 Lève déjà son front majestueux ;
 Déjà sans voile , elle présente
 Aux yeux charmés de ses adorateurs ,
 Les aimables contours de sa taille élégante ,
 Et d'un beau sein les trésors enchanteurs.
 Enfant chéri de la simple nature ,
 Sa nudité fait toute sa parure.

Elle a quitté pourtant le modeste roseau

 Qui dans les fêtes du hameau

Relevait autrefois sa blonde chevelure.
 Mais l'onde qui se mêle à ses flottans cheveux ,
 Qui réfléchit au loin le disque radieux

Du soleil dont l'éclat aujourd'hui l'environne ,
 Brillant dans chaque goutte en cristal argenté ,
 Semble former la nouvelle couronne
 Qui devient l'attribut de sa divinité.

D'abord son urne blanchissante ,
 Du haut du monument qui lui fut consacré ,
 S'empressant de répondre au gré de notre attente ,
 Verse par jets nombreux le tribut adoré

De son onde retentissante ;

Puis surmontant ce touchant embarras

D'une beauté jeune et pudique

Qui dans le monde ose ses premiers pas ;

C'est par ces mots que sa bouche s'explique :

« De ma pénible route enfin voilà le but ;

Aimables habitans , recevez mon salut.

D'un nom fameux je ne me pique ;

Quoique bien sonore et bien doux ,

Il paraîtra peut-être un peu rustique :

N'en riez pas ; je suis, pour vous servir à tous ,

La Nymphé du Rio-Clédoux.

J'abandonne pour vous les forêts, les ombrages

Qui des traits du soleil défendaient mes rivages.

De vous tromper pourtant je n'ai pas le dessein ;

Dans ce séjour , s'il faut ne rien vous taire ,

Je commençais à me déplaire ,

Et j'y sentais quelque chagrin :

Autrefois je voyais s'abreuver dans mon sein

Le cerf timide et la biche légère : (1)

Mais jusque dans les bois combien tout dégénère !

Mes eaux depuis long-tems n'abreuvaient que des loups.

Passe encor pour des cerfs ; mais des loups ! Ah ! j'espère

N'en jamais trouver parmi vous.

Votre bonheur futur vivement m'intéresse.

J'emploierai désormais tout mon faible pouvoir

A seconder vos vœux , à remplir votre espoir :

Mais il faut que le bien surpasse la promesse.

Ainsi je dois prudemment m'abstenir

De vous montrer par un flatteur langage ,

De mes projets le pompeux étalage

Que détruirait peut-être l'avenir.

Non , non , je n'irai pas pour attendrir vos âmes ,

Vous annoncer vos toits par moi sauvés des flammes ;

L'air que vous respirez , moins épais et plus sain ;

De l'enfant , du vieillard les forces raffermies ;

Vos filles nous offrant , sur leurs bras , sur leur sein ,

Un albâtre plus pur , un plus moëlleux satin ,

Et de leur teint les roses plus fleuries :

Je n'irai pas vous présenter enfin
 Par ma fraîcheur vos femmes rajeunies ;
 Ou Bacchus pour mon eau perdant le goût du vin.
 Non , ce n'est pas vraiment prudence ,
 De donner comme sûr le bien qu'on sait prévoir ;
 Ce que je peux , l'expérience
 Vous le fera bien mieux savoir.

Mais , dites-moi , que faut-il que je pense
 D'un bruit venu jusque dans mes roseaux ?
 Vous prétendriez , craignant trop la dépense ,
 Mettre à l'ancan presque toutes mes eaux !
 Ce bruit est loin d'avoir rien qui me flatte ;
 C'est supposer de bien mauvaises mœurs !
 J'ai le cœur bon , mais l'âme délicate ;
 Je sais donner , non vendre mes faveurs.
 Quand je serai , par ce trafic bizarre ,
 Entre les mains d'un possesseur avare ,
 Quel sera donc le moyen de pourvoir
 A vos besoins ? Peut-on tous les prévoir ? (2)

On veut encore que je porte mon onde
 Dans je ne sais ; ma foi , quelle prison.
 Il faut bien être humain pour tout le monde :
 Mais pour bâtir cette prison profonde ,

(8)
Que vous pourriez laisser avec raison ,
Pourquoi vouloir , moi ! que je vous seconde ?
J'ai mon avis , je le dis sans façon ,
Ce projet-là ne me paraît pas bon : (3)
Tous ces cachots sont des tableaux trop ternes ;
Leur seul aspect , hélas ! fait trop souffrir.
Ah ! bâtissez , bâtissez des casernes ;
Vous en aurez , il faut en convenir ,
Plus de profit et bien plus de plaisir.
Figurez-vous dans vos vastes prairies ,
Par un beau jour , cent belliqueux coursiers
Foulant du pied les pelouses fleuries ,
Puis revenant au foin de vos greniers ;
Figurez-vous les chefs de nos guerriers
Fesant la cour à vos filles jolies ,
Buvant , chantant dans leurs chambres garnies ;
Mais avant tout payant bien leurs loyers :
Cela vaut bien les tristes agonies ,
Les cris perçans de tous vos prisonniers.

A Thémis , dites-vous , il faut un nouveau temple ;
Pour rendre son pouvoir , plus grand , plus respecté ,
Sous de pompeux lambris il faut qu'on le contemple.
La pompe cependant n'est pas la majesté ;
On sait la remplacer par la sainte équité.

Hélas ! pour la justice à quoi bon tant de peine ?
 Saint-Louis la rendait à l'ombre d'un vieux chêne. (4)

Mais quoi ! je sens s'échauffer mon esprit
 Au feu brillant de ma phrase sonore.
 Je vais tâcher de m'exprimer encore
 Avec cet humble ton que la candeur prescrit.
 Nymphes après tout , le simple et doux langage
 M'est plus connu , me plaît bien davantage ;
 Il est le seul que j'appris dans les bois ,
 Le seul toujours que l'on parle au village ,
 Et pour les dieux il convient quelquefois.
 Je laisse aussi cet air de doléance ,
 Cet air chagrin qui déjà vous offense ,
 Pour remplir un devoir bien plus cher à mon cœur :
 Je veux parler de ma reconnaissance
 Pour les vrais artisans de mon nouveau bonheur.

Celui pour qui d'abord notre cœur s'intéresse ,
 Est celui dont la main nous répand les bienfaits.

Par ce motif aussitôt je m'adresse
 Au moderne Vitruve , auteur de mon palais.
 Ah ! qu'il laisse gronder la jalouse critique ,
 Qui toujours voit le mieux et jamais ne fait rien.



Ce logement me plaît , et voilà ma logique :
 Un logement est bon dès qu'on s'y trouve bien.

Qui me tira de mon antre sauvage ?
 De ces travaux qui fut le promoteur ?
 De nos climats c'est l'ancien Gouverneur :
 Quoique éloigné de cet heureux rivage ,
 Il a pourtant des droits à notre hommage ;
 Oui , l'équité lui doit aussi son lot.
 Ce gaillard-là.... qu'il pardonne ce mot ,
 Faute de mieux , qui me vient dans la tête....
 Ce gaillard-là , pour ma foi , n'est pas bête ! (5)

Mais que ferait un sublime inventeur ?
 Que ferait même un savant architecte ,
 Sans le pouvoir que partout on respecte ,
 Oui , sans l'argent , ce grand fabricant ?
 Mortels zélés et véritablement sages ,
 Qui de ces bords composez le sénat ;
 Vous qui jamais n'accordez vos suffrages
 Et nos écus qu'à de vrais avantages ,
 Mon cœur pour vous ne sera point ingrat.
 Quand dans l'été vous ferez votre ronde ,
 Selon l'usage , aux lieux où me voilà ,
 Je vous promets la fraîcheur de mon onde :

Vous me direz c'est bien peu que cela.
 Que voulez-vous , hélas ! que je réponde ;
 La fille enfin la plus belle du monde
 Ne peut jamais donner que ce qu'elle a.

Et vous surtout , noble Pair de France ,
 Vous qui , malgré votre haute puissance ,
 Avez daigné dans cet humble sénat
 Tout récemment venir prendre séance ; (6)
 De vos vertus et de votre vaillance
 Depuis long-tems nous connaissons l'éclat ;
 Nous le savons aussi bien que personne ,
 De l'ennemi pour presser le reveil ,
 Pour relever et raffermir un trône ,
 On ne voit pas souvent votre pareil. (7)
 Mais d'autre chose il faut que je vous parle :
 Ah ! secondez tous nos bons Députés
 Dans les projets qu'ils nous ont présentés.
 Parlez pour nous près de votre ami CHARLE ;
 Dites surtout à ce grand souverain
 Qu'il daigne rendre une bonne ordonnance
 Pour que l'on ouvre et qu'on achève enfin
 Du Nord au Sud cette route de France ,
 Que dès long-tems nous attendons en vain. (8)
 Je n'ai sans doute à faire aucun voyage ;

De mon séjour je chéris les douceurs :
 Mais fille jeune et qui sort du village
 Aime, dit-on , beaucoup les voyageurs.
 Je peux très-bien , ma foi , je vous l'assure ,
 Tout comme une autre avoir quelque aventure.
 Ah ! sur nos bords s'il m'arrivait un jour
 De voir ce Prince objet de notre amour ,
 De ce bonheur que je serais ravie !
 Ce jour serait le plus beau de ma vie !
 Mais comment donc lui prouver mes transports ?
 Oui , j'ai promis déjà tous mes trésors.
 Un roi d'ailleurs pour lequel tout abonde ,
 Ferait sans doute un bien triste festin ,
 En le servant comme on sert tout le monde.
 Eh bien , alors je retiendrai mon onde....
 Pour qu'on ne puisse en mêler dans son vin ;
 De nos bons Rois modèle héréditaire ,
 Henri , si l'on en croit certain joyeux refrain ,
 Dînant chez les amis qui savaient bien lui plaire ,
 Henri le buvait pur et par fois à plein verre. »

La Nymphe dit. Et moi frappé de ce discours ,
 De ma plume aussitôt j'emprunte le secours ,
 Pour vous le retracer en fidèle interprète ,
 Mais sans vouloir pourtant vous apprendre mon nom :

Vous en devinerez la raison peu secrète.
 S'égayer aujourd'hui dans le sacré vallon ,
 Est un grave péché qu'on ne pardonne guère :
 J'en fais , cruels censeurs , l'aveu bien volontaire ,
 Le mortel qui , séduit par le charme des vers ,
 S'abandonne un moment à cet affreux travers ,
 D'esprit et de talens est toujours incapable :
 C'est pour tout dire enfin un cas vraiment pendable.
 Vous qui du vrai génie atteignez les hauteurs ,
 Que vous êtes heureux , sublimes prosateurs !
 Mais plus heureux encor , vous qui sur toute chose
 Pouvez , comme Jourdain , parler sans vers ni prose !

NOTES.



(1) ON prétend qu'il y avait autrefois des cerfs dans la forêt où le Rio-Clédoux prend sa source. Les armoiries de la ville de Guéret semblent confirmer cette opinion : ces armoiries que l'on voit encore au-dessus de la porte de l'Hôtel-de-Ville , représentent un cerf aux longues cornes , placé entre trois arbres ; ce qui aux yeux des plaisans paraîtrait moins fâcheux , mais aussi gai que les fameuses armoiries de Bourges.

(2) On a parlé de concéder une partie des eaux de cette fontaine à différens particuliers ; ce serait pourtant contracter une servitude bien onéreuse , et peut-être un jour bien contraire à l'intérêt public : qu'on y réfléchisse sérieusement.

(3) La Nymphe paraît trancher avec un peu trop de légèreté une question bien importante pour les intérêts de notre ville : celle de savoir s'il est plus avantageux et plus urgent de faire construire un nouveau palais et de nouvelles prisons , ou d'établir des casernes pour de la cavalerie. Son peu d'expérience sur ces sortes de choses pourrait très-bien faire qu'elle se trompât dans son opinion.

(4) C'est avec un véritable plaisir que le secrétaire de la Nymphe a recueilli de sa bouche cet éloge mérité de nos dignes Magistrats , qui , à l'exemple de ce bon Souverain , savent remplacer la pompe extérieure par l'équité de leurs jugemens.

(5) C'est par honneur qu'on s'est plu à citer sous cette forme familière un excellent administrateur.

(6) La nomination de cet illustre personnage, comme Membre du Conseil-Général, est un véritable service rendu au département.

(7) Il avait un commandement dans la dernière guerre d'Espagne.

(8) La route de Toulouse. Elle passerait par Guéret, en traversant presque toute la France du Nord au Midi.

